



HAL
open science

Responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs en management

Elda Nasho Ah-Pine

► **To cite this version:**

Elda Nasho Ah-Pine. Responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs en management. Management & sciences sociales, 2021, Responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs en management, 30, pp.66-80. hal-03768521

HAL Id: hal-03768521

<https://hal.science/hal-03768521v1>

Submitted on 3 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

« Engaged scholarship » et responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs en école de management

Elda Nasho Ah-Pine

ESC Clermont Business School - CleRMa (Université Clermont Auvergne)

elda.nasho@esc-clermont.fr

Les enseignants-chercheurs en management œuvrent dans un monde de plus en plus complexe faisant face à de nombreux grands challenges comme les crises sanitaires, la lutte contre le réchauffement climatique, la pauvreté et l'exclusion et la crise de représentativité. Si la reconnaissance de la responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs est aujourd'hui largement reconnue, le sens même de leur engagement ne fait pas quant à lui l'unanimité. Le débat persiste entre ceux qui sont en faveur d'une recherche engagée utile aux organisations et à la société et ceux qui ne le sont pas. Cette contribution s'inscrit dans l'approche d'engaged scholarship de Van De Ven visant à comprendre des problèmes complexes, en intégrant les perspectives des autres parties prenantes, afin de rendre possible des recherches permettant le progrès des connaissances, au service à la fois de la théorie et de la pratique. Comment dès lors l'application de l'engaged scholarship impulse-t-elle la responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs en gestion vis-à-vis des diverses parties prenantes ? Afin de répondre à cette question, nous analysons les relations entre l'engaged scholarship et la responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs d'un point de vue théorique et au travers du cas d'un enseignement nouveau au sein de l'ESC Clermont d'un point de vue empirique.

Mots clés: Engaged scholarship, Van de Ven, responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs.

Business scholars work in an increasingly complex world facing many major challenges such as health crises, the fight against global warming, poverty and exclusion, the crisis of representativeness. While the social responsibility of the scholars is nowadays well established, the meaning of their engagement is not always unanimous. Debate persists between those who are in favor of the engaged scholarship which is considered useful to organizations and society and the ones who are against it. This contribution is in line with the approach of engaged scholarship developed by Andrew Van De Ven. The objective is to understand complex problems, by integrating others' perspectives in a framework that enables the progress of knowledge for theory and practice. How does the application of engaged scholarship promote the social responsibility of scholars in management vis-à-vis the various stakeholders? To answer this research question, we analyze the relationship between engaged scholarship and scholars' social responsibility from a theoretical point of view, and through a new course carried out at ESC Clermont Business school from an empirical point of view.

Keywords: Engaged scholarship, Van de Ven, scholars' social responsibility

Introduction

Nous vivons dans un monde de plus en plus complexe faisant face à de nombreux grands challenges comme les crises sanitaires, la lutte contre le réchauffement climatique, la pauvreté et l'exclusion et la crise de représentation de façon plus générale minant de plus en plus la légitimité de nos institutions.

Ces défis aux visages multiples nécessitent la mobilisation de solutions aussi complexes : 1/impliquant l'intervention d'acteurs pluriels (publics ou privés, agissant à titre individuel ou collectif) ; 2/intervenant à des niveaux divers (local, national, international) ; 3/utilisant des moyens multiples (ressources humaines, matérielles disponibles ou créées en fonction des contextes). Ceci correspond de plus à la volonté grandissante de la population mondiale qui exprime le besoin de participer à la prise des décisions socio-politiques et qui se sent de plus en plus impliquée en faveur de la protection de l'environnement, de la lutte contre les discriminations et contre toute forme d'exclusion, en faveur du bien être plus généralement (Inglehart, 2018).

Les enseignants-chercheurs en management se trouvent directement impliqués dans la réflexion autour de ces grands challenges autant en raison de la nature des objets même de leurs recherches et enseignements en gestion, qu'en raison de leurs interactions avec des acteurs divers (étudiants, organisations, société). Si la reconnaissance de la responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs en gestion est aujourd'hui largement reconnue à la fois dans les documents institutionnels (Fondation européenne d'éducation au management, Charte européenne du chercheur), et reprise dans les statuts de nombreux *Business Schools* au niveau mondial¹, le sens même de l'engagement des enseignants-chercheurs ne fait pas quant à lui l'unanimité.

Un débat subsiste entre, d'une part, ceux qui considèrent que l'enseignant-chercheur en gestion ne doit pas être tenu pour respon-

sable des conséquences de ses travaux mais seulement de la production des connaissances et, d'autre part les partisans d'une recherche engagée dans la société (Simon, 1994 ; Avenier et Schmitt, 2007 ; Brief, 2000). La charte européenne du chercheur quant à elle, après avoir reconnu la liberté de recherche des chercheurs, exige que ces derniers « *s'efforcent pleinement d'assurer que leurs travaux de recherche soient utiles à la société* » (Commission européenne, 2005, p. 12).

Par ailleurs le sens de cette utilité et les formes de la responsabilité des enseignants-chercheurs en gestion vis-à-vis de la vie dans la Cité sont au cœur des rencontres scientifiques internationales (*Academy of Management*) et nationales (ADERSE, ISEOR au sein de la Fnege) et ont fait l'objet de plusieurs publications récentes (les numéros spéciaux de la *Revue française de gestion* : la *Valorisation sociétale de la recherche en gestion*, 2019 et *l'Impact de la recherche en gestion*, 2016 ; un numéro spécial de la revue *Management et Sciences Sociales sur la responsabilité sociétale des écoles de management en France* (2018). Une réflexion centrale porte sur le mode même de production de la recherche en gestion et des liens étroits entre la recherche et l'enseignement en gestion et la société.

La responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs concerne donc également « *la diffusion des connaissances produites ou co-produites, que ce soit par leur mise en œuvre dans le cadre par exemple de recherches-interventions ou recherches-actions, leur diffusion via la filière traditionnelle que constitue l'enseignement mais aussi via les médias pour toucher le grand public* » (Royer, 2011, p. 68). S'inscrivant dans ce cadre, le courant « *Engaged Scholarship* » initié par Ernest Boyer (1990) et reconceptualisé par Andrew Van de Ven (2007) offre à l'enseignant-chercheur en gestion des outils adéquats et complexes pour appréhender des réalités sociales tout aussi complexes. L'ambition même de *l'engaged scholarship* est pour Van de Ven de comprendre des problèmes complexes en

2. Voir le travail de classification des formes de responsabilités sociales réalisé par l'iaelyon en vue de la création d'un réseau d'écoles de management socialement responsables dans le cadre de PRME (*Principle of Responsible Management Education*) dans Rive et al. (2016).

intégrant les perspectives des autres parties prenantes et de faire en sorte à ce que les enseignants-chercheurs en gestion dans les *Business schools* professionnels puissent mener des recherches permettant le progrès des connaissances au service à la fois de la théorie et de la pratique (Van de Ven, 2007, 2020).

Comment dès lors l'application de l'*engaged scholarship* impulse-t-elle la responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs en gestion vis-à-vis des diverses parties prenantes ? Pour répondre à cette question cette contribution analyse dans une première partie les relations entre le *engaged scholarship* et la responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs en gestion d'un point de vue théorique.

Ensuite la deuxième partie illustre les relations entre ces deux notions au travers d'une recherche exploratoire à partir du cas d'un enseignement nouveau mené actuellement au sein de l'ESC Clermont. Cet enseignement inspiré par l'*engaged scholarship* nous a conduit à concevoir notre responsabilité sociétale en tant qu'enseignant-chercheur en gestion à la fois au niveau théorique et méthodologique.

Tout d'abord, nous avons choisi des thématiques de cours engagées en lien avec nos recherches pour répondre à des enjeux centraux en management dans le contexte sociopolitique actuel tels que : 1/la promotion de l'innovation sociale comme modèle alternatif au management traditionnel et répondant aux failles de la crise institutionnelle de représentation et à une demande de participation politique citoyenne grandissante ; 2/ l'étude comparée des responsabilités, des sanctions, et des solutions incombant aux entreprises dans les catastrophes environnementales de natures diverses et ayant eu lieu dans divers pays du monde ; 3/l'analyse comparée des régimes politiques pour réfléchir à la qualité de nos démocraties et aux dangers liés à la montée des populismes et de la xénophobie dans un cadre protecteur de l'environnement.

Ensuite la méthodologie déployée dans ce cours est également en ligne avec la philosophie de *engaged scholarship* car l'enseignement est fondé sur une co-construction avec les parties prenantes, à savoir les étudiants.

L'approche de l'*engaged scholarship* et la responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs en gestion

En complément des recherches sur la responsabilité sociale des entreprises et organisations, de nombreuses recherches se développent sur la responsabilité sociétale des écoles de management et des enseignants-chercheurs en gestion, conçues de façons diverses en fonction des *business schools*. C'est ainsi qu'une recherche action initiée par l'*iaelyon* en 2016 dans le but de constituer un réseau d'écoles de management socialement responsables, recense diverses formes d'intégration de la responsabilité sociétale dans la stratégie et la gestion de ces écoles (Rive et al., 2016). Malgré cette diversité, ces auteurs insistent avant tout sur l'importance de considérer l'ensemble des rôles joués par les différentes parties prenantes dans la détermination de la responsabilité sociale. Ils considèrent en effet que « *toutes les parties prenantes doivent être prises en compte dans la stratégie d'une école pour renforcer son développement durable, accroître sa légitimité et faire face aux défis de la profession de manière pro-active* » (2016, p. 128). Mais comment prendre en compte ce rôle des parties prenantes et quelle fonction pourraient remplir les enseignants-chercheurs en gestion eux-mêmes dans l'interaction avec ces divers participants ? L'approche d'*engaged scholarship* telle que revisitée par Andrew Van de Ven constitue à nos yeux une piste prometteuse pour répondre à ces questions car le programme de celui-ci 1/réserve une place importante aux parties prenantes ; 2/tout en proposant une méthodologie intéressante pour une recherche engagée pouvant donner lieu à des formes innovantes de responsabilité sociétale, telles que nous l'avons expérimenté dans le cadre de notre étude de cas qui sera présentée dans la partie empirique.

Nous présentons dans un premier temps la conceptualisation par Andrew Van de Ven de l'*engaged scholarship*. Puis, nous montrons comment cette approche a été utilisée en sciences de gestion notamment dans le champ de la responsabilité sociale de l'entreprise ou encore sous forme de recherche-intervention.

L'engaged scholarship selon Andrew Van de Ven

Nous nous fondons sur le concept tel que développé par l'auteur dans son ouvrage de 2007, *Engaged Scholarship: A Guide For Organizational And Social Research*, et repris en substance dans son cours en ligne adressé aux doctorants de l'Université de Minnesota au printemps 2020. Le livre de Van de Ven se base sur trente années d'enseignement et d'expérience sur le terrain. Dans cet ouvrage, l'ancien président de l'*Academy of management* se concentre sur le concept de « recherche engagée », une approche participative où les chercheurs et les non-chercheurs coopèrent pour donner vie à de nouvelles connaissances sur des problèmes complexes. L'auteur s'adresse principalement au monde académique souhaitant mettre en place, de concert avec les parties prenantes, et en transcendant les frontières disciplinaires, une recherche appliquée qui a pour vocation de fournir des résultats pertinents et rigoureux, d'une qualité qui répond à la fois aux exigences académiques et aux responsabilités sociales (Cuthill, 2008, p. 200).

Cette vision de la recherche défendue par Van de Ven s'inscrit dans l'héritage de la pensée de Michael Gibbons *et al.* (1994) et surtout de celle d'Ernest Boyer (1990 ; 1996). Ernest Boyer, ancien président de la *Carnegie Foundation for the Advancement of Teaching* soutient en effet que l'Université devrait développer des « solutions aux problèmes les plus urgents du pays, qu'ils soient de nature civile, sociale, économique et morale » plutôt que « d'être considérée comme un lieu où les étudiants obtiennent leurs crédits et les enseignants leurs titularisations » (1996 : 14). Boyer s'est attaché à décrire l'émergence d'un nouveau courant au sein du monde académique du nom de « *engaged scholarship* » (au niveau de l'enseignement, de la recherche, du service) qui permet d'augmenter la légitimité de l'Université tout en rendant possible de combler le fossé entre la connaissance et l'action, le chercheur devant se concentrer davantage sur la résolution de problèmes du monde réel.

C'est dans cette droite lignée que s'inscrit la reconceptualisation par Andrew Van de Ven de « *engaged scholarship* ». En effet, à l'instar

de Boyer, après avoir reconnu le fossé important entre la théorie et la pratique dans les sciences de gestion, l'auteur inscrit son œuvre dans le cadre du mouvement beaucoup plus large de l'enseignement supérieur initié par l'étude d'Ernest Boyer parrainée par la *Fondation Carnegie*, celui de l'*engaged scholarship* dans le domaine de la découverte scientifique, de l'enseignement du service et l'intégration au sein de la société. Tout comme Boyer, Van de Ven soutient que pendant bien trop d'années, les universitaires sont devenus insulaires, tellement éloignés de leur audience, y compris de leurs étudiants. Dès lors l'auteur défend l'idée que l'intérêt de l'*engaged scholarship* est d'étendre la connexion du professeur à ses interlocuteurs, parties prenantes (étudiants, collègues, praticiens, société, etc.) (Van de Ven, 2020). Il cite à ce propos Boyer : « *l'abondance de preuves montre que la santé civique et académique de toute culture est enrichie de manière vitale lorsque les savants et les praticiens se parlent et s'écoutent attentivement* » (Boyer, 1996 : 15), d'autant plus que les problèmes de gestion sont complexes et l'auteur insiste sur l'impossibilité de traiter ceux-ci de façon isolée en raison de nos « *capacités individuelles limitées* » (Van de Ven, 2020). Ainsi pour l'auteur tout l'enjeu réside dans sa question de recherche suivante au cœur de l'*engaged scholarship* : « *Beaucoup d'entre nous traitent des problèmes complexes qui dépassent nos capacités individuelles limitées. Nous pouvons mieux comprendre ces problèmes lorsque nous sortons de nous-mêmes et impliquons les parties prenantes concernées dans le processus d'apprentissage que lorsque nous le faisons seuls* » (Van de Ven, 2020). Comment dès lors parvenir à cette tâche bien complexe qui aurait pour effet d'augmenter les connaissances à la fois théoriques et pratiques tout en réduisant le fossé encore fort présent entre ces deux mondes ?

Avant de répondre à cette question, dont la réponse correspond à l'affirmation centrale (*central claim*) relative à l'*engaged scholarship*, il nous semble utile de reprendre l'opposition que Van de Ven opère entre la recherche non engagée et la recherche engagée en faveur de laquelle l'auteur milite. Il considère que la recherche non engagée, encore largement majoritaire (certains soutiennent même qu'il s'agit de la seule à être scientifique) se

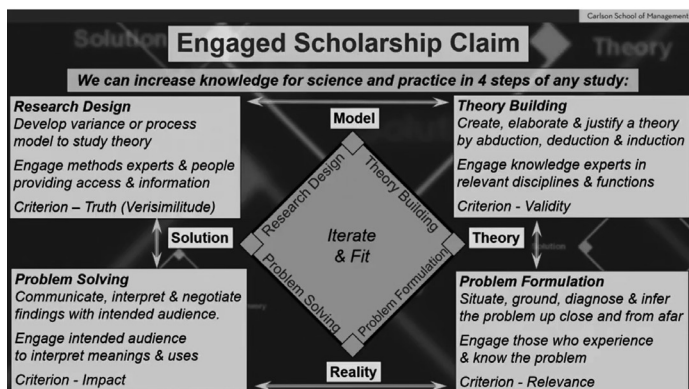
caractérisé par les traits suivants : « (1) un problème ou une question de recherche est posé mais peu ou pas de preuves sont présentées pour justifier la nature et la prévalence du problème, ses conditions limites et les raisons pour lesquelles il mérite de s’y intéresser; (2) un modèle théorique unique est proposé en tenant peu compte des modèles alternatifs plausibles pour aborder le problème ou la question de recherche; (3) la conception de la recherche repose sur l’analyse statistique de questionnaires ou de fichiers de données secondaires (tels que les PIM, les données de brevets, Compustat ou les fichiers de recensement) sans que le chercheur ne parle à des informateurs ou des répondants sur le terrain; et (4) les résultats sont présentés en se fondant sur la significativité statistique des relations avec peu ou pas de discussion sur leurs significations et implications pratiques. Parce qu’une telle recherche n’est pas fondée sur la « réalité », ne propose pas de modèles alternatifs pour représenter la réalité, ni n’est informée par les principales parties prenantes, elle aboutit souvent à des progrès insignifiants de la science et contribue à élargir le fossé entre la théorie et la pratique » (Van de Ven, 2007, p. 5).

De façon diamétralement opposée Van de Ven soutient une vision engagée de la recherche où l’engagement correspond « à une relation qui implique la négociation et la collaboration entre les chercheurs et les praticiens au sein d’une communauté d’apprentissage ; une telle communauté produit conjointement des connaissances qui peuvent à la fois faire progresser l’entreprise scientifique et éclairer une communauté de prati-

ciens. Au lieu de considérer les organisations et les clients comme des sites de collecte de données et des sources de financement, un chercheur engagé les considère comme un lieu de travail d’apprentissage (usine d’idées) où les praticiens et les universitaires coproduisent des connaissances sur des questions et des problèmes importants en testant des idées alternatives et des points de vue différents à propos d’un problème commun » (Van de Ven, 2007, p. 7). Par conséquent l’auteur définit l’engaged scholarship de la façon suivante : « La recherche engagée est une forme de recherche participative permettant d’obtenir les différentes perspectives des principales parties prenantes (chercheurs, utilisateurs, clients, sponsors et praticiens) dans la production de connaissances sur des problèmes complexes. En exploitant les différences dans les types de connaissances que les universitaires et autres parties prenantes de divers horizons peuvent apporter sur un problème, je soutiens que les recherches peuvent produire des connaissances plus pénétrantes et plus perspicaces que lorsque les universitaires ou les praticiens travaillent seuls sur le problème » (Van de Ven, 2007, p. 265).

Comment dès lors le chercheur dans le cadre d’un engaged scholarship s’y prend-il concrètement pour traiter un problème ? Van de Ven décrit quatre étapes que le chercheur pourrait suivre afin d’augmenter à la fois les connaissances théoriques et pratiques : la formulation du problème, la construction théorique, le research design et la résolution du problème. Ces étapes ont été adaptées à partir de l’ouvrage et du cours en ligne de Van de Ven (2007, 2020).

Schéma 1
Les fondements
de l’engaged
scholarship



Source : Van de Ven, cours à l’Université de Minnesota, 2020.

La première étape consiste en la formulation du problème. L'idée principale est « *de situer, fonder, diagnostiquer et inférer le problème de près et de loin* » (Van de Ven, 2020) afin que nous puissions identifier à la fois les besoins d'individus et d'organisations donnés. Pour ce faire il est nécessaire de consulter en priorité ceux qui expérimentent et connaissent le problème. Le critère critique dans le cadre de cette étape de l'*engaged scholarship* est la pertinence. Il s'agit d'être pertinent dans les recherches entreprises. Une fois que le problème et une question sont clairement identifiées, l'auteur préconise de s'engager dans l'étape de la construction théorique. Il s'agit de « *créer, élaborer et justifier une théorie par abduction, déduction et induction* » qui correspondent à différentes manières de raisonner. Afin de réussir dans cette étape, il est nécessaire de consulter « *des experts du savoir qui ont les disciplines et fonctions pertinentes* » à la fois dans la littérature et dans la pratique. L'objectif de cette étape est d'accumuler des connaissances valides pour répondre à des questions pertinentes. Une fois ces connaissances obtenues, nous pouvons vérifier d'un point de vue empirique les théories et perspectives adoptées. C'est l'étape de la *Research Design* qui permet ceci. Dans le cadre de l'étape « *Research Design* » est développé « *un modèle de variance ou de processus* » pour étudier différents types de questions prenant le soin d'engager ici des experts en méthodes et les personnes capables de fournir les informations adéquates et notamment l'accès aux données. Arrive enfin l'étape de la résolution de problèmes. Pour Andrew Van de Ven, « *communiquer, interpréter et négocier la signification de nos résultats n'est pas une tâche simple car nous savons tous que différents publics ont des*

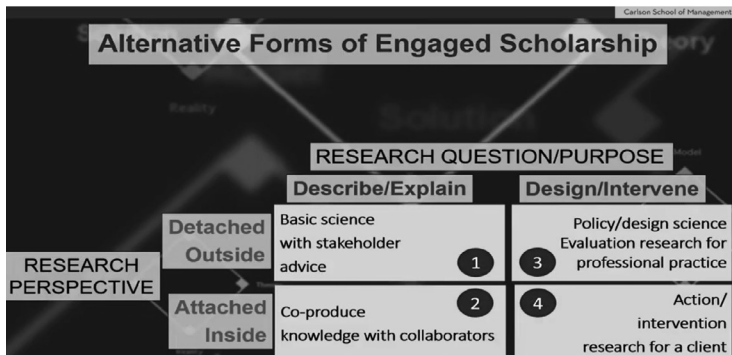
hypothèses différentes, utilisent différents types de langage et différents types d'attentes » (Van de Ven, 2020). Il est ainsi primordial pour l'auteur de s'attacher à adopter les perspectives de son public pour le comprendre au mieux et pour que sa recherche puisse avoir un impact.

Dans le cadre de l'*engaged scholarship* l'accent est donc mis sur la place des autres parties prenantes dans l'élaboration de la recherche à chaque étape. En effet, l'*engaged scholarship* est selon Van de Ven « *une forme d'enquête participative où les chercheurs impliquent d'autres personnes et tirent parti de leurs différentes perspectives pour en apprendre davantage sur un domaine problématique* » (Van de Ven, 2020). L'auteur n'entend pas par-là que tout le monde doit partager la même vision d'un problème, mais dans une démarche holistique il s'agit de comprendre les différents points de vue partagés par différentes personnes à l'égard du problème traité. Cette façon de faire permet de mieux appréhender un problème complexe. La recherche engagée paraît alors comme une véritable relation « *impliquant la négociation, le respect mutuel et la collaboration pour produire une communauté d'apprentissage et d'étudier les problèmes complexes avec et/ou pour les praticiens et autres parties prenantes* » (2020).

Il existe enfin divers moyens afin de mener cette recherche engagée qui correspondent en réalité à diverses positions de l'engagement de la part du chercheur. En effet, celui-ci peut se tenir à l'intérieur ou à l'extérieur d'une situation qu'il étudie. Le schéma qui suit exprime les différentes formes possibles de l'*engaged scholarship*.

Schéma 2

Les formes alternatives de l'*engaged scholarship*



Source, Van de Ven, cours à l'Université de Minnesota, 2020 et Van de Ven, 2007 :27.

Dans la première hypothèse (*Basic science with stakeholder advice*), le chercheur entreprend des recherches pour décrire et expliquer des phénomènes de base en adoptant une perspective extérieure détachée. Van de Ven conseille cette position en particulier aux doctorants et aux jeunes chercheurs car il s'agit de la situation où ils peuvent être « en contrôle » en sélectionnant essentiellement le problème, la question et la méthode. Dans une deuxième posture de recherche (*Co-produce knowledge with collaborators*), le chercheur co-produit des connaissances avec d'autres collaborateurs (collègues, praticiens, étudiants, etc.) où il négocie conjointement la question, le problème de recherche et la méthodologie entreprise dans la recherche. La troisième situation (*Policy-design science, Evaluation research for professional practice*) qui est l'approche la plus courante, correspond à une gestion fondée sur des preuves (*evidence based management*). Il s'agit de ce que l'auteur appelle « *design science evaluation research for a professional practice* » et qui permet de déterminer si les choses sont efficaces ou non (Van de Ven, 2020). Il y a enfin l'approche de recherche-action/intervention (*Action/intervention research for a client*) où le chercheur agit souvent comme « un médecin travaillant avec un client pour diagnostiquer un problème, puis pour développer une prescription ou une intervention pour résoudre ce problème, puis pour suivre attentivement ce processus pour voir si cela fonctionne » (Van de Ven, 2020). La réussite de ce type de recherche dépend de l'engagement profond du chercheur avec le client dans un problème particulier.

Nous venons de présenter le concept d'*engaged scholarship* tel que développé par Andrew Van de Ven. L'approche de l'*engaged scholarship* inspire par ailleurs les enseignants-chercheurs dans le monde entier en sciences de gestion et dans des champs divers.

L'utilisation de l'*engaged scholarship* en sciences de gestion

Depuis une vingtaine d'années l'*engaged scholarship* se développe de plus en plus dans diverses disciplines et divers pays. Ce mouvement prend de plus en plus d'ampleur, même s'il demeure encore difficile de synthétiser

avec précision ses nouveaux développements partout dans le monde (Beaulieu *et al.*, 2018). En sciences de gestion, l'*engaged scholarship* inspire de nombreux enseignants-chercheurs notamment dans les champs de la recherche-intervention ou encore dans celui de la responsabilité sociale des entreprises.

En premier lieu, la philosophie d'*engaged scholarship* est en étroite correspondance avec certaines formes de recherche, dont la recherche-intervention qui s'ancre, comme le nom l'indique, dans une étroite collaboration entre l'intervenant-chercheur et le praticien. La recherche-intervention constitue même selon Van de Ven, une des formes actives de l'*engaged scholarship* où le chercheur agit tel un médecin, chargé de réaliser le bon diagnostic pour identifier, puis résoudre le problème en étroite collaboration avec son client, en l'occurrence le praticien. L'auteur souligne que la réussite de ce type de recherche dépend de l'engagement profond du chercheur avec le praticien. Créée dans les années 1970, la recherche-intervention a pour objet d'accompagner l'entreprise dans « un processus de transformation délibérée » (Savall *et al.*, 2019 p. 151) et elle « se caractérise par une présence intermittente régulière des chercheurs au sein de l'organisation, comportant une stratégie de recherche explicite et une co-construction de connaissances innovantes avec les acteurs-expérimentateurs » (*Ibid*, p. 152). À la même époque voit le jour à Lyon, l'Institut de socio-économie des entreprises et des organisations (ISEOR), qui se donne pour mission, à la fois : 1/de penser, appliquer le concept de recherche-intervention en donnant vie à des connaissances scientifiques nouvelles en management ; 2/ tout en accompagnant concrètement les entreprises à résoudre leurs problèmes majeurs (Buono *et al.*, 2018). Plus de 600 chercheurs ont participé à ce jour aux travaux d'ISEOR et plus de 150 thèses ont été soutenues, sans compter les très nombreux articles, rapports de recherche et d'autres travaux réalisés par les membres de l'Institut. La recherche-intervention jouit depuis d'un cadre conceptuel, méthodologique innovant et robuste, reconnu en France et au niveau international (Zardet, 2018).

Au cœur de la recherche-intervention nous retrouvons le constat fait par Van de Ven sur

le fossé grandissant entre les thématiques traitées en sciences de gestion et les besoins avérés des organisations. Dès lors pour remédier à cette situation, l'intervenant-chercheur, tout en conservant son identité académique et éthique, est immergé dans l'organisation, en interagissant avec un grand nombre de parties prenantes, tout en suivant une méthodologie rigoureuse de conduite de sa recherche-intervention, allant de la négociation du contrat avec l'organisation jusqu'à la publication de ses résultats de recherche (méthodologie exposée dans les détails par Véronique Zardet, 2018). Les acteurs de l'entreprise jouent quant à eux un rôle clé dans la production de ce type de recherche agissant comme « *coproducteurs de connaissances, contributeurs et apporteurs d'information, co-évaluateurs de la recherche et expérimentateurs des connaissances en tant qu'utilisateurs finaux* » (Savall *et al.*, 2019, p. 151). Dans une démarche donc de co-construction permanente de connaissances avec les praticiens, l'intervenant-chercheur, tel l'enseignant-chercheur engagé décrit par Van de Ven, observe une situation initiale, formule un problème, s'engage dans la recherche de solutions, puis évalue leurs effets grâce à l'expérimentation. Il s'agit donc d'une approche expérimentale, telle qu'appliquée en médecine (Savall et Fièrè, 2014).

À ce jour la pratique de recherches-interventions a été expérimentée en France et au niveau international dans plus de 2 000 organisations et entreprises de statuts, tailles, et secteurs d'activités variés (Savall *et al.*, 2019). Le nombre de thèses mobilisant la recherche-intervention est aussi en augmentation (Bonnet, 2018, p. 251). Il s'agit souvent de thèses préparées par des praticiens expérimentés qui ont un fort impact managérial. En effet, ces thèses ont pour objectif d'apporter des solutions innovantes en management à des problèmes de gestion réels rencontrés par les organisations et qui ne connaissent pas de remèdes connus (*Ibid.*, p. 251-252). Ces recherches-intervention, permettent, selon Marc Bonnet, de répondre aux critiques émises à l'égard des sciences de gestion par Van de Ven et qui ont été exposées dans cette contribution. En effet, par leur caractère opérationnel, utile, et pertinent, au service des organisations et de la société, ces recherches-

interventions contribuent aux défis actuels de la recherche en gestion tout en répondant aux exigences de vérification, répliquabilité et robustesse (*Ibid.* : 261) auxquelles toute science est tenue. Toutefois, malgré cette augmentation du nombre de thèses réalisées sous forme de recherche-intervention, ce courant méthodologique n'a inspiré que 10 % des recherches doctorales en France selon l'Observatoire des thèses de la Fnege (cité dans Savall *et al.*, 2019, p. 152), alors que le besoin d'accompagner les entreprises dans la recherche de solutions socio-économiques durables est omniprésent et se ressent même davantage dans le contexte actuel de crises liées à la gestion de la Covid-19.

En second lieu, la nature collaborative, inclusive et au service de la résolution de problèmes réels au sein des organisations et de la société plus largement de *l'engaged scholarship*, a séduit de nombreux enseignants-chercheurs notamment dans le champ de la RSE. C'est ainsi que cette approche a été mise en place pour développer des « facultés engagées » envers les étudiants, et les communautés (Stanton, 2008 ; Mathews, 2009 ; Hollander, 2011 ; Millican et Bourner, 2011 ; Nicotera *et al.*, 2011 ; Blanchard *et al.*, 2012 ; Albert et Dodeler, 2020 ; Bruna et Jahmane, 2020). Plusieurs dispositifs sont mis en œuvre pour donner vie à ces universités engagées : allant d'une formation approfondie du personnel académique à *l'engaged scholarship*, tel que pratiqué par exemple au sein de l'Université de la Caroline du Nord (Blanchard *et al.*, 2012) ; la mise en place de dispositifs spécifiques d'enseignement dans diverses Universités américaines, inspirés directement *d'engaged scholarship*, à l'instar de « *community-based experiential learning* », protocole d'enseignement dans lequel, les étudiants sont invités à analyser la complexité des problèmes de justice sociale, et à développer des valeurs et objectifs communs entre l'Université et la communauté (Peterson, 2009) ; ou encore les actions engagées de la part d'universitaires visant l'inclusion de communautés marginalisées, à l'instar des immigrants (Albert et Dodeler, 2020). Par ailleurs, les recherches récentes insistent de plus en plus sur une posture d'un enseignant-chercheur engagé, sensible aux souffrances économiques, sociales de sa communauté. Il

exprime cet engagement envers la société en formant des « managers inclusifs » (Bruna et Jahmane, 2020) ou encore en repensant le rôle de l'Enseignement supérieur à l'heure où « *les fondements de la société post-moderne trébuchent sous les coups et les contre-coups des crises sociales, économiques et sanitaires des dernières décennies* » (Bruna et Yanat, 2020). Enfin, de façon plus globale, Rive *et al.* (2016) ont réalisé un travail de classification des formes de responsabilités sociales en vue de la création d'un réseau d'écoles de management socialement responsables dans le cadre de PRME (*Principle of Responsible Management Education*) qui est en relation étroite avec l'approche d'*engaged scholarship*. La détermination des critères de cette classification est guidée en effet par la prise en considération de toutes les parties prenantes des écoles de management dont les étudiants et les anciens élèves, le personnel des écoles, les entreprises et organisations, les communautés académiques en relation avec les praticiens, les territoires locaux et nationaux, la société en général, et l'environnement naturel.

Il ressort de ces divers développements que l'*engaged scholarship* permet d'appréhender des problèmes qui nous dépassent, en nous appuyant sur les différentes perspectives de toutes parties prenantes, pour mieux comprendre les phénomènes étudiés, et dans le but de faire progresser à la fois la théorie et la pratique. Nous partageons cette vision du rôle de l'enseignant-chercheur en gestion et nous illustrons une application de l'*engaged scholarship* dans le cadre de nos propres pratiques au sein de ESC Clermont Business School.

Le cas d'une innovation pédagogique à l'ESC Clermont en lien avec l'*engaged scholarship*

Nous illustrons ici l'approche de l'*engaged scholarship* au travers du cas d'un enseignement nouveau au sein de l'ESC Clermont Business School qui s'intitule « l'entreprise en contexte innovant et international face à la géopolitique de l'environnement ». Ce cours s'adresse à toute la promotion de Master 1 de l'école, soit 120 étudiants provenant de

tous les parcours (alternants, classiques, français et internationaux). Notre responsabilité sociétale en tant qu'enseignant-chercheur en gestion s'inscrit en adéquation avec la philosophie de l'*engaged scholarship* sur deux aspects : 1/tout d'abord en ce qui concerne le sens même de notre engagement vis-à-vis des étudiants ; 2/puis au niveau de la pertinence des thématiques choisies et de la méthodologie adoptée dans le cadre du cours.

Une posture engagée vis-à-vis des étudiants dans un cadre de co-construction de connaissances

Dans le cadre de notre responsabilité sociétale d'enseignant-chercheur en gestion, nous œuvrons pour former des futurs managers et citoyens éclairés et socialement responsables pour répondre au mieux aux problématiques complexes qu'affrontent les organisations de nos jours. Elles doivent en effet faire face aux grands challenges de notre époque tels que le réchauffement climatique, les défis provoqués par les crises sanitaires, la pauvreté et l'exclusion. Cette vision est en adéquation avec un revirement qui s'opère depuis quelques années dans diverses écoles de gestion vis-à-vis de leur propre responsabilité sociétale. Notamment l'iaelyon dans son travail de classification des formes de responsabilités sociales précitée (Rive *et al.*, 2016), conçoit la responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs en gestion comme ayant pour mission « *d'éduquer des managers responsables et sensibles ainsi que des experts dans une optique à la fois spécialisée et pluridisciplinaire* » au sein d'une Université « *ouverte sur le monde et fière de sa dimension humaniste, en établissant des ponts entre le management, les sciences sociales et les humanités* » (Ibid., 2016, p. 138). Notre cours s'inscrit dans cette perspective. En pratique, notre enseignement est fondé sur une co-construction avec les parties prenantes (un des modes alternatifs d'*engaged scholarship* proposé par Van de Ven) et notamment avec les étudiants inscrits dans ce cours qui, grâce à leurs recherches individuelles et collectives, exposent plusieurs catastrophes environnementales contemporaines et défendent leurs propres projets innovants d'entreprises en contexte international et respectueux de l'environnement dans le

cadre d'un concours inter et intra-promo.

Cette façon de faire renvoie donc à l'importance particulière que Van de Ven accorde au rôle des autres collaborateurs, dont les étudiants, pour comprendre et traiter un problème donné qui est de surcroît complexe. Cet échange permet au chercheur engagé de confronter sa conception du problème de recherche, voir modifier son étude dans des directions qui n'auraient pas été possibles sans l'interaction avec les autres (2007 :X). L'auteur va même plus loin dans cette conception proactive du rôle des parties prenantes dont les étudiants occupent une place de choix, en affirmant que « *bien que parfois frustrant, je peux dire rétrospectivement que certaines de mes plus grandes idées et expériences d'apprentissage proviennent de l'engagement des autres dans une meilleure compréhension des problèmes sociaux complexes et des moyens de les étudier* » (Ibid., X-XI).

Enfin co-construire les connaissances avec les étudiants conforte le souhait quant à un comportement actif de leur part, en plaçant ces derniers au centre de l'apprentissage. En effet, « *l'apprentissage passe par le comportement actif de l'élève : c'est ce qu'il fait qu'il apprend, pas ce que fait l'enseignant* » (Tyler, 1949). Dans la même logique pour Thomas J. Shuell (1986), « *si les élèves doivent apprendre certains résultats souhaités de manière raisonnablement efficace, la tâche fondamentale de l'enseignant est d'amener les élèves à participer à des activités d'apprentissage susceptibles de leur permettre d'atteindre ces résultats. Il est utile de se rappeler que ce que fait l'élève est en fait plus important pour déterminer ce qui est appris que ce que fait l'enseignant* ».

Au-delà du mode opératoire sous la forme de co-construction des connaissances, afin de donner vie à notre mission de former des managers et citoyens socialement responsables, nous avons choisi de travailler avec les étudiants sur des problèmes complexes ancrés dans la réalité dans le cadre desquels les étudiants sont invités à être force de réflexion et de proposition. Ceci correspond en outre aux affirmations au cœur de l'*engaged scholarship* développées par Van de Ven et reprises ci-dessus.

Choix de thématiques engagées, complexes, pertinentes, ancrées dans le monde réel

Nous rendons compte ici du fonctionnement d'un dispositif d'enseignement inspiré donc de l'approche *d'engaged scholarship*. Il s'agit d'une innovation pédagogique mise en place depuis septembre 2020, dans le cadre d'un cours de 24 heures, adressé à un ensemble de 120 étudiants en Master 1 à l'ESC Clermont Business School, ayant choisi le cours intitulé « l'entreprise en contexte innovant et international face à la géopolitique de l'environnement ». L'objectif de ce cours inter-disciplinaire (gestion et science politique) a été, à l'instar des dispositifs d'enseignements de « *service learning* » précités, d'accompagner les étudiants dans une réflexion engageante vis-à-vis de problèmes sociaux, environnementaux, économiques, politiques, à l'échelle locale et internationale (Peterson, 2009). Le but est également d'inciter les étudiants à se projeter de façon pro-active, dans un monde incertain, connaissant une augmentation significative de défis socio-économiques et environnementaux dans le contexte des crises plurielles liées à la gestion de la Covid-19.

Les étudiants ont été invités tout d'abord à travailler sur les plus grandes catastrophes environnementales contemporaines afin d'étudier de façon comparée les responsabilités, les sanctions, et les solutions incombant aux entreprises dans la gestion de ces catastrophes, qu'elles soient ou non causées par l'homme. Ce travail d'études de cas a permis aux étudiants de découvrir concrètement les défis réels posés aux organisations à l'ère du changement climatique. En parallèle, après avoir étudié au préalable des cas réels d'innovation sociale, les étudiants ont été invités à construire et défendre leurs propres projets d'innovation sociale, au niveau international et respectueux de la protection de l'environnement. Les critères de l'innovation sociale sur lesquels ils se sont appuyés sont en lien avec une entreprise qui doit être inclusive, intervenant dans un cadre multidimensionnel et pluri-acteurs, mobilisant des réponses nouvelles à des besoins nouveaux, et visant une transformation durable de la société en donnant vie à de véritables modèles de développement.

Tableau 1

Exemples des travaux réalisés par les étudiants

<p>Les études de cas sur les catastrophes environnementales</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Origine humaine : Deepwater Horizon Exxon Valdez Bhopal, Tchernobyl, Fukushima • Origine naturelle : Séisme Haiti Tsunami Océan Indien
<p>Quelques exemples de projets d'innovation sociale en contexte international et respectueux de l'environnement proposés par les étudiants</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Projet 1, Inde : Smart farms à Madhya Pradesh et gestion des crises liée à la Covid-19 - Projet 2, Inde : Eau comestible - Projet 3, États-Unis : JAILBREAK : réinsertion de femmes sortant de prison à Oklahoma via la production de vêtements organiques - Projet 4, États-Unis : utilisation des déchets alimentaires pour lutter contre le gaspillage de nourriture - Projet 5, Russie : utilisation de l'énergie produite par les salles de sport écologiques - Projet 6, Suisse : couverts comestibles et lutte contre les déchets - Projet 7, Liban : gestion des déchets souterrain et construction de parcs pour enfants - Projet 8, Canada : utilisation des cheveux dans la gestion des marées noires - Projet 9, Qatar : Capture de CO2 et stockage souterrain - Projet 11, Sénégal : économie circulaire et développement de panneaux solaires - Projet 12, Brésil : location d'arbres en Amazonie - Projet 13, France : les véhicules intelligents

D'un point de vue méthodologique, nous avons construit notre enseignement en respectant les quatre étapes décrites par Andrew Van de Ven dans son ouvrage sur *l'engaged scholarship*. Une importance particulière a été attachée tout d'abord à travailler avec les étudiants sur la formulation de problèmes complexes, ancrés dans le réel et pertinents.

L'idée principale a été d'identifier les impacts possibles sur la vie des organisations et de la société des grands défis liés aux crises actuelles (les crises plurielles liées à la gestion de la pandémie de la Covid-19, crise sanitaire, économique et sociale) et à venir (réchauffement climatique) dans un cadre géopolitique complexe (multi-niveaux : niveau national, régional, international et multi-acteurs : entreprises, États, organisations internationales, ONG, initiatives citoyennes, etc.). Deux types de questions ont été formulées dans le cadre de cette première étape de travail : 1/Quels sont les apports et limites des solutions de nature socio-politique, économique, managériales pour faire face aux crises précitées ? 2/Quelles autres solutions possibles émergent sur le terrain et peuvent émerger potentiellement face aux grands challenges permettant de trouver un sens à notre épanouissement collectif et individuel ?

Afin de répondre à ces questions, nous nous sommes ensuite engagés dans l'étape de *theory building*, dont l'objectif est, nous le rappelons, de cumuler des connaissances valides pour répondre à des questions pertinentes. Pour répondre aux problèmes et questions complexes formulés précédemment, nous avons mobilisé des approches théoriques dans deux disciplines en lien avec plusieurs travaux de recherche de l'auteur, en gestion (l'innovation sociale) et en sciences politiques (théories de régimes, géopolitique de l'environnement). Il s'agit d'approches par ailleurs engagées pour répondre à des enjeux centraux en management dans le contexte socio-politique actuel telles :

- la promotion de l'innovation sociale comme modèle alternatif au management traditionnel et répondant aux failles de la crise institutionnelle de représentation et à une demande de participation politique

citoyenne grandissante ;

- l'étude comparée des responsabilités, des sanctions, et des solutions incombant aux entreprises dans les catastrophes environnementales de natures diverses et ayant eu lieu dans divers pays du monde et à différentes périodes ;
- l'analyse comparée des régimes politiques pour réfléchir à la qualité de nos démocraties et aux dangers liés à la montée des populismes et de la xénophobie dans un cadre protecteur de l'environnement.

Ensuite dans le cadre de l'étape de *Research Design*, les étudiants sont invités à vérifier d'un point de vue empirique les théories et perspectives adoptées en effectuant des recherches approfondies en fonction des projets d'innovation sociale choisis par domaine et pays. Certaines bases de données sont conseillées aux étudiants pour : 1/ se familiariser avec les problématiques socio-politiques des pays choisis ; 2/ trouver de l'inspiration sur des projets d'innovation sociale respectueux de l'environnement qui existent déjà.

Enfin dans l'étape de *Problem Solving*, les étudiants ont proposé des projets d'innovation sociale engageant la responsabilité sociale des acteurs impliqués dans le cadre du projet sur lequel ils travaillent tout en prenant soin d'adopter les perspectives des différents publics dont il est question dans leurs projets. Cette appropriation des perspectives en fonction des acteurs impliqués est d'autant plus importante dans le cadre de l'innovation sociale car celle-ci implique par essence une gouvernance pluri-acteurs en accordant une place particulière aux personnes les plus vulnérables.

Les retours des étudiants sur cette expérience sont dans l'ensemble positifs à la fois sur les exercices proposés et sur la manière de procéder décrite précédemment. Ils apprécient en particulier la possibilité de s'investir et de construire des projets d'innovation sociale sur des sujets engagés qui les intéressent tout particulièrement et dans différentes régions du monde.

Conclusion

En premier lieu cette contribution s'est appuyée sur le courant *d'engaged scholarship* de Van de Ven pour analyser la responsabilité sociétale des enseignants chercheurs en gestion dans le cadre d'une recherche engagée pour faire face aux grands défis complexes du monde dans lequel nous vivons. La contribution académique de Van de Ven est plurielle concernant notamment divers champs des sciences de gestion dont *l'engaged scholarship*. Elle lui a permis d'occuper différentes fonctions académiques au niveau national (il a été à la tête de plusieurs programmes de recherche tout au long de sa carrière) et d'œuvrer en faveur du rapprochement entre la théorie et la pratique. Cette posture est d'autant plus légitimée par son rôle joué dans le monde managérial. En effet, ses nombreuses activités de conseil en entreprise ont permis à l'ancien président de *l'Academy of Management* d'alimenter sa réflexion grâce à un travail d'analyse régulier sur le terrain. « *Cet ancrage donne à ses travaux une dimension pragmatique qui renforce son intérêt managérial* » (Glée-Vermande, 2016). Au-delà, l'approche de Van de Ven vise à « *renforcer les liens souvent ténus entre théorie et pratique. En soi, cet objectif devrait être suffisamment important pour justifier une attention sérieuse non seulement des universitaires, mais aussi des décideurs du gouvernement, des intérêts du secteur privé et de ceux qui travaillent dans des organismes sans but lucratif. Les praticiens ont beaucoup à gagner en utilisant la théorie pour éclairer leurs actions, tandis que, dans le cadre d'un processus d'auto-renforcement, les applications pratiques peuvent fournir un retour d'information et une direction importante aux processus en cours de construction théorique* » (Cuthill, 2008, p. 200).

En second lieu notre contribution s'est attachée à appliquer *l'engaged scholarship* à un enseignement nouveau au sein de l'ESC Clermont Business School pour illustrer une forme innovante de responsabilité sociétale auprès d'enseignants-chercheurs en gestion. Ce travail représente une première approche exploratoire ayant pour objectif donc de rendre compte d'une première expérimentation pédagogique basée sur *l'engaged scholarship*. Nous continuerons l'étude sur l'évaluation

de l'impact de l'enseignement basée sur l'approche de Van De Ven dans le cadre de nos enseignements futurs. Une seconde limite de ce travail est propre au champ de littérature utilisée. Une poursuite de cette recherche devrait incorporer le champ du management des organisations académiques. Enfin une recherche plus approfondie gagnerait à mobiliser les apports du champ de l'éthique dans le cadre de l'enseignement en école de management, en lien avec le colloque sur les écoles de gestion organisé à l'ESG UQAM en 2019, intitulé « *Les écoles de gestion : objets de la critique mais aussi acteurs de la résistance et de la (leur) transformation* ?

Enfin malgré les voies prometteuses que *l'engaged scholarship* ouvre en faveur d'une recherche en gestion utile et en quête de sens permettant de renforcer la responsabilité sociétale des enseignants-chercheurs dans cette discipline, les *business schools* répondent encore aujourd'hui à des impératifs d'impact de recherche (contributions de nature purement académique) en ignorant encore très souvent l'impact social de leurs recherches (Abdessemed et Merino, 2016). Une question demeure donc : face aux crises que nous traversons collectivement et aux souffrances que traversent les organisations et les autres parties prenantes plus généralement, dans quelle mesure sommes-nous capables de nous détourner de ce que certains appellent « le capitalisme académique » (Letiche et al., 2017), en relativisant nos affects dus aux classements et notations, qui, bien que le résultat de conditions sociales et politiques particulières, nous éloigne un peu plus chaque fois de nos responsabilités sociales et du sens même de nos métiers ? L'espoir est permis étant donné les positionnements de plus en plus critiques sur la responsabilité des enseignants-chercheurs en gestion vis-à-vis de la vie dans la Cité provenant d'instances internationales (AACSB, *Academy of Management*) et nationales (ADERSE, ISEOR au sein de la Fnege).

Références bibliographiques

Abdessemed, T. & Merino, P. B. (2016). À propos d'impact de la recherche, *Revue française de gestion*, 261(8), 55-76.

Albert, M.-N. & Dodeler, N. L. (2020). Réflexions au-

tour d'actions de chercheurs d'une université, pour favoriser l'inclusion au sein de leur communauté, *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 26(66), 115-136.

Avenier, M.-J. & Schmitt, C. (2007). Élaborer des savoirs actionnables et les communiquer à des managers, *Revue française de gestion*, 5, 25-42.

Beaulieu, M., Breton, M., Brousselle, A. (2018). Conceptualizing 20 years of engaged scholarship : A scoping review. *PLOS ONE*, 13(2), e0193201. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0193201>

Blanchard, L. W., Strauss, R. P., Webb, L. (2012). Engaged scholarship at the University of North Carolina at Chapel Hill: Campus integration and faculty development, *Journal of Higher Education Outreach and Engagement*, 16(1), 97-128.

Bonnet, M. (2018). Comment publier des articles dans des revues académiques : À partir de thèses de doctorat fondées sur des recherches-interventions ? In A. F. Buono, H. Savall, & L. Cappelletti (Éds.), *La Recherche-intervention dans les entreprises et les organisations : De la conception à la publication*. Information Age Publishing.

Boyer, E. L. (1990). *Scholarship reconsidered: Priorities of the professoriate*, ERIC.

Boyer, E. (1996). The scholarship of engagement, *Journal of Public Service and Outreach*, 1(1), 11-20. Brief, A. P. (2000). Still servants of power, *Journal of Management Inquiry*, 9(4), 342-351.

Bruna, M. G. & Jahmane, A. (2020). Éveiller à l'éthique pour former des managers inclusifs, *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 26(66), 57-89.

Bruna, M. G. & Yanat, Z. (2020). Éthique, Diversité & Inclusion : Défis sociétaux et pratiques innovantes dans l'Enseignement Supérieur (article introductif), *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 26(66), 5-21.

Buono, A. F., Savall, H., Cappelletti, L. (2018). *La Recherche-Intervention dans les entreprises et les organisations : De la conception à la publication*, Information Age Publishing.

Cuthill, M. (2008). Review of Engaged Scholarship: A Guide for Organizational and Social Research by Andrew H. Van de Ven, *Gateways: International Journal of Community Research and Engagement*, 1, 200-201.

Commission européenne, *Charte européenne du chercheur et Code de conduite pour le recrutement des chercheurs*, http://ec.europa.eu/eracareers/pdf/eur_21620_en-fr.pdf.

Gibbons, M., Limoges, C., Nowotny, H., Schwartzman, S., Scott, P., Trow, M. (1994). *The new produc-*

tion of knowledge: The dynamics of science and research in contemporary societies, SAGE Publications. Glée-Vermande, C. (2016). Andrew Van de Ven. L'innovation : Une aventure collective complexe, in T. Burger-Helmchen, C. Hussler, P. Cohendet (eds), *Les grands auteurs en management de l'innovation et de la créativité*, Éditions EMS, 245-261.

Hollander, E. L. (2011). Civic education in research universities: Leaders or followers? *Education&Training*, 53(2/3), 166-176.

Igalens, J. (2016). Impact de la recherche en gestion, *Revue française de gestion*, 261(8), 11-20.

Inglehart, R. (2018). Cultural evolution: People's motivations are changing, and reshaping the world, Cambridge University Press.

Letiche, H., Lightfoot, G., Lilley, S. (2017). Classements, capitalisme académique et affects des chercheurs en gestion, *Revue française de gestion*, 267(6), 97-115.

Mathews, D. (2009). Civic Engagement : Ships Passing in the Night? *Journal of Community Engagement and Scholarship*, 2(1), 3.

Millican, J. & Bourner, T. (2011). Student-community engagement and the changing role and context of higher education, *Education&Training*, 53(2/3), 89-99.

Nicotera, N., Cutforth, N., Fretz, E., Thompson, S. S. (2011). Dedication to community engagement : A higher education conundrum? *Journal of Community Engagement and Scholarship*, 4(1), 5.

Peterson, T. H. (2009). Engaged scholarship: Reflections and research on the pedagogy of social change, *Teaching in higher education*, 14(5), 541-552.

Rive, J., Bonnet, M., Parmentier, C., Pelazzo-Plat, V., Pignet-Fail, L. (2016). Vers une responsabilité sociétale intégrée dans la stratégie des écoles de management : Projet de recherche-action avec un réseau d'écoles, *Recherches en Sciences de Gestion*, 116(5), 127-162.

Royer, I. (2011). La responsabilité des chercheurs en gestion, *Revue française de gestion*, (216)7, 65-73.

Savall, H. & Fièvre, D. (2014). Étude comparative de méthodologies de recherche en médecine et en gestion. Cas de la recherche-intervention socio-économique d'ordre qualimétrique. *Journal de gestion et d'économie médicales*, 32(5), 354-370.

Savall, H., Zardet, V., Bonnet, M., Cappelletti, L. (2019). Valoriser la recherche par l'expérimentation en entreprise-Cas du modèle de management socio-économique, *Revue française de gestion*, 284(7), 149-169.

Shuell, T. J. (1986). Cognitive conceptions of learning, *Review of Educational Research*, 56(4), 411-436.

Simon, H. (1994). Marketing science's pilgrimage to the ivory tower, In G. Laurent, G.L. Lilien, B. Pras (eds), *Research Traditions in Marketing*, Springer,

27-78.

Stanton, T. K. (2008). New times demand new scholarship: Opportunities and challenges for civic engagement at research universities, *Education, Citizenship and Social Justice*, 3(1), 19-42.

Tyler, R. W. (1949). *Basic principles of curriculum and instruction*, University of Chicago Press.

Van de Ven, A. H. (2007). *Engaged scholarship: A guide for organizational and social research*, Oxford University Press on Demand.

Van de Ven (2020). Cours en ligne, "Problem Formulation, Theory Building, Research Design, and Problem Solving", University of Minnesota, <<https://sites.google.com/a/umn.edu/avandeven/course-websites/mgmt-8101-theory-building-and-research-design>>.

Zardet, V. (2018). Méthodologie de conduite d'une recherche-intervention... jusqu'à publier. Cas de la Recherche-intervention socio-économique, In A. F. Buono, H. Savall, & L. Cappelletti (Éds.), *La Recherche-Intervention dans les entreprises et les organisations. De la conception à la publication*, Information Age Publishing.

Elda NASHO AH-PINE

Docteure en Science Politique, actuellement enseignante-chercheuse en responsabilité sociale des entreprises et géopolitique à ESC Clermont Business School. Elle est rattachée au laboratoire CleRMA (Clermont Recherche Management) de l'Université Clermont Auvergne. Ses travaux s'inscrivent dans les champs de l'innovation sociale et le concept de "*sustainable entrepreneurship*", la médiatisation et le comportement des entreprises, la transformation des valeurs et le sentiment d'appartenance. Elle est notamment l'auteur de l'article « Quel sens pour l'intégration européenne. Une typologie du *sense of community* par groupe de pays en Europe », paru dans la *Revue française de science politique* (RFSP) en février 2017.